

La Rhétorique des passions dans *Les Pensées* de Blaise Pascal

Papa Samba NDIAYE

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)

Département de Lettres Modernes

papasamba15.ndiaye@ucad.edu.sn

Sana BOIRO

Docteur

Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)

Département de Lettres Modernes

boirosana@yahoo.com

Résumé: Nous nous proposons dans cette étude la sacerdotale ambition de déplier *Les Pensées* de Blaise Pascal dont l'essence repose essentiellement sur l'universalité des passions et la réflexion métaphysique sur le tout de l'homme. Adeptes d'une écriture ramifiée et teintée de spiritualité, Blaise Pascal, par l'entremise de la rhétorique, consubstantielle à son écriture, exhibe de manière ostentatoire des passions qui s'adosent à une pensée féconde et originale. Comment l'art oratoire met-il en valeur les passions humaines dans les pensées de Blaise Pascal ? Pour étayer cette Problématique, il appert de combiner les méthodes rhétoriques et structuralistes afin de révéler la pluralité et la fécondité de la rhétorique pascalienne.

Mots-clés: passions, rhétorique, raison, pari, ambition

The Rhetoric of Passions in *Blaise Pascal's Thoughts*

Abstract: This paper aims to provide a priestly ambition to scrutinize Blaise Pascal's *Thoughts* which spine around the universality of passions and the metaphysical thought of man as *whole*. As an ecliptic and spiritual writer, through his trademark-rhetorical medium, Blaise Pascal puts ostentatiously under the spotlight some passions which cut deep in creative and effective thinking. How does public speaking human passions? To support this issue, it seems necessary to combine rhetorical and structuralist methods with a to revealing the plurality and fruitfulness of Pascalian rhetoric.

Key words: passions, rhetoric, reason, wager, ambition

Introduction

« Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion ». Cette ingénieuse pensée du philosophe allemand G.W.F. Hegel (1965, p. 80) trouve toute sa pertinence chez Blaise Pascal. En effet, fortement influencé par la vision pessimiste de Saint Augustin et celle de Michel de Montaigne sur l'homme, l'auteur des *Pensées* s'appuie sur les passions pour peindre et révéler l'essence de l'homme car ce dernier est fatalement englué dans les abîmes du mal et ne saurait décrypter les manifestations d'une Transcendance rassurante. De ce point de vue, Blaise Pascal, animé par le souci de plaire, à l'instar de beaucoup de ses contemporains, ne s'adresse pas exclusivement à la raison, mais fait appel au plaisir de l'auditeur ou du lecteur par le biais de la rhétorique. En vérité, le texte classique présente une polyphonie oratoire, conformément à la vision aristotélicienne de la littérature et à la superstructure idéologique de l'époque. Cette propension naturelle à l'éloquence discursive, subordonnée au primat des passions, confère à l'écriture pascalienne une dimension hautement édifiante. Il appert alors de se poser les questions suivantes : comment les passions s'insèrent-elles dans le discours de Blaise Pascal ? Dans quelle mesure les passions revêtent-elles, dans *Les Pensées*, un caractère universel ? La rhétorique pascalienne n'est-elle pas le reflet de la condition humaine ? Pour rendre intelligible et efficiente cette problématique consubstantielle aux *Pensées* de Blaise Pascal, il serait judicieux de recourir aux moyens dynamiques de la rhétorique en tant qu'outil d'analyse sans occulter la démarche structuraliste qui sied parfaitement à cette étude dont la quintessence repose en partie sur le discours adossé aux passions et à l'universalité de celles-ci.

1. L'universalité des passions

Œuvre monumentale dont la portée a transcendé l'usure du temps, *Les Pensées* cristallise fondamentalement des passions qui revêtent un caractère éminemment universel. En fait, Blaise Pascal, conscient que les passions sont le moteur de la vie et conformément à sa vision du monde et de sa trajectoire, s'appuie essentiellement sur les moyens discursifs pour universaliser les passions.

1.1. La passion religieuse

La passion religieuse est une activité propre à la foi et à la recherche de Dieu. Elle se déploie dans les *Pensées* à travers une rhétorique persuasive. Blaise Pascal, dans cette œuvre, s'inscrit dans la rhétorique antique telle qu'Aristote la définit avec les trois preuves techniques : l'*ethos*, le *logos* et le *pathos*. Inventant ces procédés rhétoriques, l'auteur des *Pensées* vise trois objectifs : montrer sa personne à travers l'*ethos*, construire un discours convaincant à partir du *logos* et toucher la sensibilité de son auditoire comme le veut le *pathos*.

Tout d'abord, le fondement de la passion religieuse s'adosse sur l'éthos révélant la modestie de l'auteur, son humilité et ses capacités à osciller entre l'innocent et le savant. Il cherche ainsi à gagner la confiance de son lecteur. Cette technique rhétorique permet à Pascal d'avancer sur son apologie de la religion. Ainsi dit-il : « Jésus Christ est venu aveugler ceux qui croyaient clair et donner la vue aux aveugles, guérir les malades et laisser mourir les sains, appeler à pénitence et justifier les pécheurs, remplir les indigents et laisser les riches vides » (B. Pascal, 1977, p. 173.) C'est en ce sens qu'il se dérobe de tout pouvoir individuel sans l'apport du Christ. En composant le fragment misère, il expose la vraie nature humaine résidant dans le juste milieu. C'est dans cette logique qu'il dira : « Bassesse de l'homme jusqu'à se soumettre aux bêtes, jusqu'à les adorer » (B.

Pascal, 1977, p. 84.) Puisque l'homme est fait de sorte qu'il s'ignore, l'ethos pascalien devient une inclination montrant les limites de l'être humain.

Au lieu de se vanter comme le font les intellectuels qui croient connaître tout, Pascal s'abaisse et s'efforce à transmettre cette vérité se trouvant en l'homme et qui fait de lui un impuissant. C'est pourquoi, parlant de l'inconstance, il affirme : « les choses ont diverses qualités et l'âme diverses inclinations, car rien n'est simple de ce qui s'offre à l'âme, et l'âme ne s'offre jamais simple à aucun sujet. De là vient qu'on pleure et qu'on rie d'une même chose. » (B. Pascal, 1977, p.84) Pour éviter de passer à côté il ajoute : « il faut se connaître soi-même. Quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie, et il n'y a rien de plus juste » (B. Pascal, 1977, p. 92) Dans cette approche, l'apologiste élargit cette modestie au point d'attaquer l'univers :

Le monde juge bien des choses, car il est dans l'ignorance naturelle qui est le vrai siège de l'homme. Les sciences ont deux extrémités qui se touchent, la première est la pure ignorance naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant, l'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes qui, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien et se rencontrent en cette même ignorance d'où ils étaient partis, mais c'est une ignorance savante qui se connaît » (B. Pascal, 1977, p. 95).

Se déshabillant de toute capacité, l'auteur des *Pensées* vouant une passion sincère à la religion, utilise la rhétorique de l'ethos pour fonder son argumentaire. Il s'inscrit dans la maïeutique socratique et se montre en innocence et faible sans l'appui de la foi. Cet ethos ou « le soi incarné » d'après la terminologie de M. Meyer (2004, p.20) produit ainsi le logos qui est l'objet même de son apologie centrée sur la religion. L'art de persuader est fondé sur la logique dont le principal objectif est la recherche de la vérité. Celle-ci est le lieu et l'objet du logos pascalien. Ainsi, le logos devient le siège des passions religieuses, révèle une dimension certes philosophique et esthétique mais revendique une place centrale de la religion. C'est ainsi qu'il dit : « il y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcusables. » (B. Pascal, 1977, p. 173)

L'étude des *Pensées* se veut la déconstruction de l'ethos pascalien et de son logos pour mieux saisir le pathos correspondant à la passion religieuse. En effet, son auteur, un rhéteur à la fois philosophe, littéraire et religieux, s'approprie ces trois techniques pour guider tout en inspirant confiance. De la bassesse à la grandeur en passant par le milieu dont il fixe la nature humaine, Pascal prend en considération la foi comme élément essentiel pour la compréhension de l'être, de l'univers et de Dieu. Cette foi n'est pas cartésienne mais plutôt christique. Il souligne à ce propos:

Jésus Christ n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aimaient eux même, qu'ils étaient esclaves, aveugles, malades, malheureux et pécheurs ; qu'il fallait qu'il les délivrât, éclairât, béatifiât et guérit, que cela se fera en haïssant soi-même et en le suivant par la misère et la mort de la croix. (B. Pascal, 1977, p. 188)

Définissant la passion comme un mouvement de l'âme permettant à l'apologiste d'isoler la raison dans l'appréciation des choses tout en prônant un jugement basé sur l'interprétation religieuse, le pathos pascalien pousse la littérature vers une dimension purement religieuse dans une certaine mesure. Cependant, il appert de noter que la littérarité de son texte est l'élément catalyseur de la passion religieuse : il faut contourner l'excès, l'élaguer de toute passion conduisant parfois à la déchéance de l'homme. Il s'attaque donc aux désirs et plaisirs des hommes. Il renchérit : « il y en a qui voient bien qu'il n'y a d'autre ennemi de l'homme que la concupiscence qui les détourne de

Dieu et non pas des ennemis, ni d'autre bien que Dieu, et non pas une terre grasse. » (B. Pascal, 1977, p. 185)

La peine et le plaisir étant des mouvements de l'âme, donc des passions amènent les uns et les autres à se distinguer. Cette distinction crée des individualités chez les humains qui les mènent soit dans une bonne direction ou le contraire comme le stipule Descartes (1966, p.6) : « la manière de conduire la raison » mais contrairement à celle-ci, l'usage est différent. La passion, liée au corps prône la sensibilité, pousse l'homme inexorablement vers l'erreur, elle est une manifestation corporelle ayant ses besoins et ses désirs. Dans cette approche, le pathos pascalien devient une configuration religieuse cherchant à traduire une volonté apologétique dont le projet est la persuasion. Aussi dit-il : « quand la parole de Dieu qui est véritable est fautive littéralement, elle est vraie spirituellement » (R. Descartes, 1966, p. 188). pour entamer une rhétorique persuasive basée sur la foi religieuse.

Aristote ne considère pas la rhétorique comme une science mais plutôt comme une technique qui s'inscrit dans le domaine de la dialectique. Elle n'est plus définie comme « une ouvrière de persuasion mais elle devient la capacité de discerner dans chaque cas ce qui est potentiellement persuasif » (J. Dross, 2023, p.42). Pascal, dans les *Pensées*, l'utilise pour une argumentation rigoureuse permettant de relever toute ambiguïté dans le fonctionnement de l'homme. Son pathos n'est pas fixe mais évolutif selon les caractères de chacun : « La vie ordinaire des hommes est semblable à celle des saints. Ils recherchent tous leur satisfaction et ne diffèrent qu'en l'objet où ils la placent. » (B. Pascal, 1977, p. 191) En détaillant les passions en sous parties : la colère, la haine, l'amitié, la pitié, le calme, la prudence, la confiance, la honte, l'indignation, l'envie etc., la rhétorique vise à atteindre chaque individu selon son caractère.

Dans cette rhétorique des passions, Pascal cherche à émouvoir, à favoriser « une contagion émotionnelle » pour reprendre les mots de C. Viktorovitch (2021, p.322), à surprendre tout en suscitant la curiosité menant à Dieu. Elle s'appuie sur l'immersion du logos au pathos en ce sens que l'ethos est donné à l'humilité et à l'impuissance de l'auteur lui-même. La finalité de cette rhétorique persuasive est purement religieuse, un don de soi par l'oubli de soi-même. Allier l'ethos, le logos et le pathos n'est qu'un prétexte pour l'apologiste d'amener son lecteur à mieux comprendre sa misère, son impuissance s'il n'est pas orienté vers la vérité en l'occurrence Dieu. Utilisant le cœur comme voie d'accès à la vérité, il souligne les mécanismes de détournement des hommes dans la vraie voie. C'est ainsi que O. G. D. Achile (2023, p. 229) dira : « La quête existentielle chez Pascal rime avec la possession d'un bien qui ne se clôt pas ici-bas, mais infini et éternel, puisqu'il est de l'ordre de la transcendance divine. »

Il faut reconnaître que les hommes sont divisés en guerre contre leurs propres natures. C'est le cas du « moi » qui génère deux qualités : l'une qu'il se fait centre de tout et l'autre qu'il cherche à assouvir les autres. La passion menée par le « moi » sans la religion devient une erreur monumentale. Or, l'objectif de l'apologiste est de convaincre sur l'accession à la vérité. D'ailleurs cette analyse permet à Pascal de montrer que lui-même se délibère de cette fallacieuse passion n'induisant qu'en erreur : « il est injuste qu'on s'attache à moi quoiqu'on le fasse avec plaisir et volontairement. Je tromperais ceux à qui j'en ferai naître le désir, car je ne suis la fin de personne et n'ai de quoi les satisfaire » (B. Pascal, 1977, p. 227) La religion est l'unique voie qui assure la vérité et Pascal nous appelle en cela par une figure rhétorique paradoxale : « nos devoirs nous obligeant d'aimer Dieu et nos concupiscences nous en détournant, nous sommes pleins d'injustice. (B. Pascal, 1977, p. 134) Combattre les mauvaises passions par la foi en Dieu est l'objet de l'auteur

des *Pensées*. Il crée une technique rhétorique efficace qui place l'homme dans une situation incontournable, l'obligeant à le suivre sans raisonnement ni discernement, mais seulement par la croyance en une vérité absolue et immuable.

1.2. La passion de la raison

La rhétorique, au vrai sens du terme consiste à utiliser une démarche, une manière efficace et convaincante pour atteindre les objectifs visés. Elle est liée à la production littéraire jouant avec les mots et les sens. L'étude sur la passion religieuse qui incite Pascal à transmettre la vérité par l'unique voie de la religion nous amène à comprendre véritablement que ce travail s'appuie sur la rhétorique persuasive en corrélation avec les passions. Sans se limiter à la raison comme Descartes, Pascal allie raisonnement et croyance. Cependant, il ne faut pas exclure la place incontournable de celle-ci. C'est dans ce sillage qu'il faut comprendre ce propos de Hervé Pasqua : « Dieu agit dans l'homme, à travers l'homme, mais non à la place de l'homme » (H. Pasqua, 1997, p. 379)

La passion de la raison est une façon simple de séparer les hommes des animaux, de cette faculté, l'auteur des *Pensées* utilise considérablement celle-ci pour convaincre. En réalité, après l'attaque des intellectuels s'accrochant à leur amour propre, Pascal élève l'homme à travers sa raison qui le distingue des animaux. C'est dire que, l'accession à la vérité suprême dépend forcément du bon usage de la raison. De ce point de vue, la rhétorique pascalienne s'adosse « au rationalisme au nom de la recherche de la vérité » (J. J. Robrieux, 2015, p. 33).

Il faut savoir bien penser pour pouvoir se soumettre sans difficulté : « *il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, en se soumettant où il faut. Qui ne fait ainsi n'entend pas la force de la raison* » (B. Pascal, 1977, p.143) C'est fort de ce constat qu'Hervé Pasqua affirmait : « La raison, dès lors, n'est pas complètement stérile, elle a été simplement affaiblie mais elle garde de réelles capacités » (H. Pasqua, 1997, p. 383)

Passionné par la raison, Pascal déclarait :

On peut avoir trois principaux objets dans l'étude de la vérité : l'un, de la découvrir quand on la cherche ; l'autre, de la démontrer quand on la possède ; le dernier, de la discerner d'avec le faux quand on l'examine. Je ne parle point du premier : je traite particulièrement le second, et il enferme le troisième. (B. Pascal, 1977, 390.)

Cette stratégie argumentative est logique et cohérente grâce à la voie de la raison qui permet à l'apologiste de persuader. Loin d'être irrationaliste comme l'ont taxé beaucoup de philosophes de son époque et de la postérité, Pascal s'arme de cette raison pour distinguer les différentes voies. C'est dans ce contexte précis qu'il faut comprendre son propos séparé en trois principaux objets pour la recherche de la vérité.

La passion de la raison est liée à l'esprit de la géométrie plongeant l'apologiste dans la dynamique de démonstration des vérités accessibles, cette passion n'est pas un usage abusif de celle-ci jusqu'à la pousser à démontrer des choses qui ne devraient pas être réduites à cette dimension. Aussi il affirme :

L'homme est visiblement fait pour penser. C'est toute sa dignité et tout son mérite ; et tout son devoir est de penser comme il faut. Or, l'ordre de penser est de commencer par soi, et par son auteur et sa fin. Or, à quoi pense le monde ? Jamais à cela, mais à danser, à jouer

du luth, à chanter, à faire des vers, à courir la bague, etc., à se battre, à se faire roi, sans penser à ce que c'est qu'être roi et qu'être homme. (B. Pascal, 1977, p. 360)

Conduire la raison sans qu'elle ne soit une fin mais un début permettant aux humains de distinguer le vrai du faux, est l'ambition de Pascal. En effet, celui-ci propose son usage sans lequel la machination animale prend son dessus. Aimer cette raison rapproche l'homme de son immanence le séparant des animaux. Cartésien dans une certaine mesure, il s'éloigne subitement de ce rationalisme aveugle pour fonder une morale religieuse qui complète sa vocation :

Dieu, voulant faire paraître qu'il pouvait former un peuple saint d'une sainteté invisible et le remplir d'une gloire éternelle, a fait des choses invisibles. Comme la nature est une image de la grâce, il a fait dans les biens de la nature ce qu'il devait faire dans ceux de la grâce, afin qu'on jugeât qu'il pouvait faire l'invisible puisqu'il faisait bien le visible. (B. Pascal, 1977, p. 191).

La passion de la raison devient alors une activité propre à l'homme ; ce qui lui permet d'arriver à la compréhension de l'invisible à partir des choses qui sont visibles. Il ne s'agit pas comme Descartes le veut de découvrir clairement la vérité, mais partir de celle-ci, dans l'optique de comprendre et d'adhérer à la religion. Loin de l'irrationalité pascalienne, au contraire du goût rationnel et modéré, l'auteur des *Pensées* s'appuie fortement sur la pensée pour déchiffrer l'invisible, le maître des mondes et des cieux. Rationaliste dans sa démarche en prônant la rhétorique de la persuasion, il insiste sur la capacité et l'impuissance de celle-ci face à la recherche de la vérité. C'est ainsi qu'il affirme sans détour: « Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde sont les plus difficiles à vivre selon Dieu, et au contraire, rien n'est si difficile selon le monde que la vie religieuse ; rien n'est plus facile que de la passer selon Dieu. » (B. Pascal, 1977, p. 375) Ce fragment ordonne la pensée et l'oriente vers son autre facette induisant en erreur :

J'aurais bien pris ce discours d'ordre comme celui-ci : pour montrer la vanité de toutes sortes de conditions, montrer la vanité des vies communes et puis la vanité des vies philosophiques, pyrrhoniennes, stoïques ; mais l'ordre n'y serait pas gardé. Je sais un peu ce que c'est et combien peu de gens l'entendent. Nulle science humaine ne le peut garder. Saint Thomas ne l'a pas gardé. La mathématique le garde, mais elle est inutile en sa profondeur. (B. Pascal, 1977, p. 375)

La passion de la raison est l'élément régulateur de l'écriture pascalienne. Elle est une force motrice dans l'art de la persuasion. L'apologiste raisonne du début à la fin des fragments. D'ailleurs, il le dit : « Le péché originel est folie devant les hommes, mais on le donne pour tel. Vous ne me devez donc pas reprocher le défaut de raison en cette doctrine, puisque je la donne pour être sans raison » (B. Pascal, 1977, p.375) Relevant toute ambiguïté en ce qui concerne l'usage de la raison, Pascal s'efforce à persuader sur la méthode qu'il faut concevoir sans tomber dans le cartésianisme mécanique.

La pluralité de vision sur un même objet définit la perception imparfaite ou partielle des hommes. Ils sont incapables de voir clairement car leur nature est limitée. Dès lors, :

Ceux qui sont dans le dérèglement disent à ceux qui sont dans l'ordre que ce sont eux qui s'éloignent de la nature, et ils la croient suivre, comme ceux qui sont dans un vaisseau croient que ceux qui sont au bord fuient. Le langage est pareil de tous côtés. Il faut avoir un point fixe pour en juger. (B. Pascal, 1977, p. 376).

Le raisonnement pascalien est guidé par la foi religieuse c'est pourquoi il suit un ordre fondé sur la découverte d'un être unique : « Tout est fait est conduit par un même maître » (B. Pascal, 1977, p. 376) Etant convaincu de cela, il appert pour Pascal d'amener le lecteur à cette croyance et à cet usage de la raison en passant par la rhétorique de la compréhension. Dans la mesure où la nature de l'homme a une vision partielle, il faut toujours partir de ce mécanisme pour arriver à ses fins :

Quand on veut reprendre aux utilités et montrer à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement de ce côté-là, et lui avouer cette vérité, mais lui découvrir le côté par où elle est fautive. Il se contente de cela, car il voit qu'il ne se trompait pas et qu'il manquait seulement à voir tous les côtés. Or, on ne se fâche pas de ne pas tout voir, mais on ne veut pas être trompé, et peut-être cela vient de ce que naturellement l'homme ne peut tout voir, et de ce que naturellement, il ne se peut tromper dans le côté qu'il envisage, comme les appréhensions des sens sont toujours vraies. (B. Pascal, 1977, p. 377).

La rhétorique des passions est profondément ancrée dans la raison qui régule, ordonne et ouvre la voie à la réflexion et à l'abnégation. Dans cette dynamique argumentative, la raison pascalienne n'est pas séparée de celle de son époque mais son usage demeure la différence conceptuelle et modérée. Ayant une véritable passion de la raison, il s'affiche comme un technicien capable de guider et de persuader à travers une rhétorique dense dont la profondeur inspire confiance : « Nous nous connaissons si peu que plusieurs pensent aller mourir quand ils se portent bien et plusieurs pensent se porter bien quand ils sont proches de mourir, ne sentant pas la fièvre prochaine ou l'abcès prêt à se former » (B. Pascal, 1977, p. 379).

Le bon sens cartésien est l'élément central de l'écriture pascalienne, il est comme un tremplin qui lui permet de mettre en garde les hommes :

Il ne faut point détourner l'esprit ailleurs sinon pour le délasser, mais dans le temps où cela est à propos ; le délasser quand il le faut et non autrement, car qui délasse hors de propos, il lasse, et qui lasse hors de propos délasse, car on quitte ; tant la malice de la concupiscence se plaît à faire tout le contraire de ce qu'on veut obtenir de nous sans nous donner du plaisir, qui est la monnaie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut (B. Pascal, 1977, p. 379).

Le principe de non contradiction est élagué dans la philosophie pascalienne, au contraire, il est l'âme de son raisonnement. Ne demeurant pas dans l'art de prouver mais plutôt dans l'art d'avancer spirituellement par le principe de la compréhension, il évite la prétention rationnelle qu'il complète avec la spiritualité.

2. Le style persuasif des passions

L'écriture pascalienne est inhérente à la rhétorique. S'appuyant essentiellement sur la notion de Providence et de Transcendance, Blaise Pascal recourt à un style éminemment oratoire pour non emporter l'adhésion de ses lecteurs mais pour mettre en exergue l'immense pouvoir de la rhétorique.

2.1. La passion du pari

Écrire au XVII^e siècle c'est emprunter toutes les voies de la rhétorique pour persuader les pessimistes afin de les amener à la raison. Blaise Pascal, dans une dynamique persuasive

prolonge le débat religieux à travers sa passion du pari. Croire relève désormais du domaine de Dieu, un acte de foi que Lui-seul peut mettre au cœur de l'homme : « ne vous étonnez pas de voir des personnes simples croire sans raisonnement. Dieu leur donne l'amour de soi et la haine d'eux-mêmes. Il incline leur cœur à croire, et on croira dès qu'il l'inclinera » (B. Pascal, 1977, pp.229-230) mais au-delà de cette assistance divine, l'apologiste tente de convaincre avec des arguments qui sont propres à l'homme. Cette persuasion n'étant pas liée à des démonstrations par des preuves techniques, l'auteur des *Pensées* se tourne vers le jeu du hasard. Passionné de la raison, il gage avec elle tout en s'efforçant à démontrer les chances de gagner. Ainsi, propose-t-il l'argument du pari : « oui, mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqués. » (B. Pascal, 1977, p.249). C'est ainsi qu'affirmait Brissette : « S'adressant à des libertins, c'est-à-dire à des gens qui rejettent l'autorité de la religion, Pascal accepte de jouer le jeu et de commencer sa réflexion à partir du point de vue de son lecteur. » (J. P. Brissette, 2009, p. 14).

En s'efforçant à convaincre les sceptiques et les athées qui refusent de croire en Dieu, Pascal entreprend un argumentaire fondé sur le jeu du hasard. Il défie ces derniers comme le dit Brissette : « L'apologiste met les libertins au défi de trouver le bonheur et la vérité par leurs propres moyens, c'est-à-dire par la raison » (J. P. Brissette, 2009, p. 20). Ainsi, sa passion du pari se manifeste clairement dans la mesure où il embarque son lecteur ou son adversaire. C'est ainsi qu'il ouvre le débat : « vous avez deux choses à perdre, le vrai et le bien, et deux choses à engager, votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude, et votre nature deux choses à fuir, l'erreur et la misère. » (B. Pascal, 1977, p.249). C'est une stratégie argumentative montrant la passion du pari de l'auteur et pousse le lecteur à gager involontairement. Le choix est obligatoire avec des risques de perdre ou de gagner. Il plonge ainsi le lecteur dans une persuasion efficace.

La rhétorique persuasive fondée sur l'argument du pari fixe les deux possibilités de choix. Pour s'engager dans une lutte obligatoire, il faut, selon Pascal, mesurer les pertes en utilisant la raison pour voir les risques et les bénéfices : « Posons le gain et la perte en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout, et si vous perdez, vous ne perdez rien ; gager donc sans hésiter » (B. Pascal, 1977, p. 249). Ce pari est plus utile et plus efficace pour persuader en l'absence de la démonstration mathématique ou la persuasion par le don de la foi.

S'accrochant à la raison, Pascal crée son pari comme une voie propre à l'intelligence humaine pour l'accession à la religion ou à Dieu. Le gain infini est accordé à celui qui va parier sans hésitation que Dieu existe, il gagnera le bonheur éternel. En doutant ce pari pour refuser de gager, une autre alternative est proposée c'est celle de la perte. C'est pourquoi l'apologiste préconise :

Voyons, puisqu'il y a pareil hasard de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une, vous pourriez encore gager, mais s'il y en avait trois à gagner, il faudrait jouer (puisque vous êtes dans la nécessité de jouer) et vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne pas hasarder votre vie pour en gagner trois à un jeu où il y a pareil hasard de perte et de gain. (B. Pascal, 1977, p. 249-250).

Loin de tenter une entreprise impossible mais comme dit D. Deprins (2008, p. 449) : « ce pari, comme chacun sait, plaide en faveur de la nécessité de parier sur l'existence de Dieu, sur fond de doutes, et fonde un raisonnement tout à fait nouveau. »

Dans ce jeu du hasard les pertes sont immenses et énormes c'est pourquoi il faut au-delà de la raison engager la volonté aussi. C'est cette volonté qui pousse à être passionné du jeu, à gager sans difficulté. Pour développer cette idéologie, l'auteur des *Pensées* utilise la métaphore

footballistique : « Tout joueur hasarde avec certitude pour gagner avec incertitude, et néanmoins il hasarde certainement le fini pour gagner incertainement le fini, sans pécher contre la raison » (B. Pascal, 1977, p. 250). Ce pari pascalien aide à prendre des décisions individuelles dans ce monde où tout est flou et ténébreux.

Par ailleurs, la rhétorique du jeu prolonge la littérature pascalienne et offre au lecteur quelque chose de plus garanti car les risques de perdre sont minimes dans ce pari. En gageant, on gagne tout ; or, ne pas gager, c'est perdre tout. Cette technique rhétorique devient une force convaincante. La passion du pari devient alors une stratégie argumentative permettant de persuader sans la démonstration mathématique. Dans cette stratégie persuasive, la position de Pascal s'oppose momentanément à la religion qu'il défend. Sa passion du pari développe l'idéologie à laquelle il croit, l'homme étant au juste milieu ne peut ignorer tout mais ne peut connaître tout d'où la rhétorique du paradoxe. C'est ainsi qu'affirmait Brissette : « Pascal se fait prudent dans sa critique. Tout son travail consiste à soutirer le domaine religieux de l'emprise de la raison, sans pour autant le faire tomber dans l'irrationalité, ni ruiner toute possibilité de connaissance humaine. » (J. P. Brissette, 2009, p. 21).

Cependant, l'argumentation du pari n'est pas uniquement utilisée pour convaincre sur l'existence de Dieu où son inexistence mais plutôt de permettre à l'homme de prendre conscience de sa suite et celle de l'humanité. Cette stratégie persuasive n'est pas aussi uniquement une apologie de la religion chrétienne mais une méditation basée sur la raison facilitant la compréhension des choses indémonstrables. L'obligation de suivre ce pari pascalien est liée au simple fait que tout est conditionné par une force invisible qu'on peut voir ou constater partout. Cela dit, il affirme : « Il n'y a rien sur la terre qui ne montre ou la misère de l'homme ou la miséricorde de Dieu, ou l'impuissance de l'homme sans Dieu ou la puissance de l'homme avec Dieu » (B. Pascal, 1977, p.284). C'est ainsi que D. Deprins confirme Pascal lorsqu'il affirme : « Il ne tente pas de donner une preuve quelconque de l'existence de Dieu ; l'argument de ce pari se fonde même sur l'impossibilité d'en fournir la preuve. » (D. Deprins, 2008, p. 449).

À la place de l'insuffisance humaine menant à la gloire, Pascal se passionne du jeu de hasard pour éviter de tout perdre. Son combat touche particulièrement les libertins et les sceptiques qui aiment rejeter tout argument religieux proposé en se basant uniquement sur l'incapacité des hommes de l'Eglise à prouver l'existence de Dieu. Edulcorant la raison et la religion, l'auteur des *Pensées* crée une nouvelle rhétorique du pari qui résout le mystère existant entre ces deux modes de connaissance. La peur du futur enseignée par les textes religieux devient la solution salvatrice du philosophe à laquelle s'ajoute un raisonnement dont le résultat est le jeu du hasard : « Pascal est un joueur, même si à l'heure où il écrit ses pensées, il fréquente plus les jansénistes de Port-Royal que les salles de jeu de sa jeunesse : le modèle du jeu est un modèle réduit de la société » (D. Deprins, 2008, p. 449).

De cette logique argumentative, nous retrouvons la position de Pascal qui est certes religieux, mais procède par le jeu du hasard afin de convaincre les hommes dont l'éloignement à la religion à travers leurs passions abusives, est source d'égarement. En élaborant son pari, il demande uniquement de diminuer les passions vectrices d'égarement. C'est pourquoi dit-il : « apprenez au moins que votre impuissance à croire vient de vos passions, puisque la raison vous y porte et que néanmoins vous ne le pouvez » (B. Pascal, 1977, p. 251). En calmant les passions destructrices, il se passionne de cette même raison pour fonder son pari qui est aussi contraire à celle-ci.

2.2. La passion de l'ambition

Selon Frédéric Rognon : « La passion serait donc, au sens premier, un état de souffrance et de dépendance, d'attente passive » (F. Rognon, 2019, p. 3). Attacher cette définition à l'ambition consistant à s'élever dans une dimension immatérielle relèverait d'une entreprise difficile et aléatoire. L'étude de ce sous point nous amènera directement au fragment « Grandeur » des *Pensées* où Pascal expose cette qualité humaine. S'intéressant dans cette étude à l'ambition pascalienne, la passion de celle-ci nous permet de voir son double impact chez l'homme et sur l'humanité. En effet, l'auteur, par la peinture de son ambition, souffre en tentant de convaincre ses contemporains à aller vers une direction élevée.

Pascal conçoit la raison comme un élément phare pour saisir l'immatériel. Elle est l'ascenseur que doivent emprunter les hommes pour se débarrasser de toutes contraintes qui empêchent de s'élever vers l'Éternel. C'est cette élévation rationnelle et spirituelle qui formule sa passion de l'ambition écartant ainsi toute paresse et inintelligence humaine. La rhétorique des passions prend alors l'allure d'une volonté persuasive oscillant entre élévation à l'extase et la chute vers le bas. Passionné démesurément de cette grandeur se trouvant en lui, loin d'en faire une gloire mais en profite pour chercher à s'élever vers l'immatérialité qui l'enferme. C'est dans ce contexte qu'il affirme : « Qu'est-ce qui sent du plaisir en nous ? Est-ce la main, est-ce le bras ? Est-ce le sang ? On verra qu'il faut que ce soit quelque chose d'immatériel. » (B. Pascal, 1977, p. 103). Dans cette passion, l'auteur sent et cherche à atteindre la perfection tout en ayant conscience de sa bassesse.

Cette passion de l'ambition constitue un moment fort d'élévation vers le sublime à partir des éléments factuels traduisant ainsi la dignité de l'homme. En cela, le développement de la pensée est nécessaire certes mais sa conduite devient plus capitale car parfois, il existe des vérités éloignées de la raison nécessitant l'apport du cœur d'où l'affirmation suivante :

Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur. C'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaie de les combattre. Les pyrrhoniens qui n'ont que cela pour objet, y travaillent inutilement. (B. Pascal, 1977, p. 104)

La passion de l'ambition est mesurée chez Pascal, elle voyage avec le temps et l'espace, dépassant même les objets et les choses, les hommes et les animaux mais s'arrête momentanément pour éviter l'amour propre qui conduit à l'athéisme. L'originalité pascalienne demeure dans cette capacité à s'élever et à s'abaisser en même temps. Donnant une place importante de l'homme en prenant en compte sa raison qui l'élève au-dessus des autres créatures cette marque de grandeur permet à Pascal de se rappeler qu'il doit rester au milieu. Ainsi, dit-il :

Cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de notre raison, mais non pas l'incertitude de toutes nos connaissances, comme ils le prétendent. Car la connaissance des premiers principes, comme qu'il y a espace, temps, mouvement, nombres, (est) aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent, et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde tout son discours. (B. Pascal, 1977, p. 104-105).

Très ambitieux, Pascal adopte une position délicate pour persuader les hommes. D'une part, ceux qui croient en la religion et en Dieu, vêtus de leurs fanatismes, c'est-à-dire croire sans questionner. Ces derniers sont enchaînés sans aucune possibilité de se défaire pour réfléchir sur leur foi. C'est

ainsi que Guion (2002, p. 40) affirme : « Le chrétien est éprouvé par une lutte perpétuelle entre les deux amours, qui ne saurait s'achever qu'à la mort ». Cette passion aveugle est reconsidérée par Pascal en prenant en compte l'ambition se passionnant pour accéder à la perfection sublime.

D'autre part, l'originalité de l'apologiste consiste à se démarquer de cette raison vectrice du refus de croire si elle n'est pas bien ordonnée. En s'élevant avec la raison sans calmer son ardeur, l'homme finit toujours par tomber dans un amour propre en refusant de croire. C'est ainsi qu'il faut comprendre cette affirmation : « Ils croient que Dieu est seul digne d'être aimé et d'être admiré, et ont désiré d'être aimés et admirés des hommes, et ils ne connaissent pas leur corruption. » (B. Pascal, 1977, p.125). La passion de l'ambition chez Pascal demeure une affaire de combat contre ceux-là qui confondent l'ambition religieuse à celle personnelle. Elle est un réveil et une sensibilisation des hommes et surtout des philosophes qui se considèrent souvent comme les connaisseurs de tout.

La passion pascalienne de l'ambition réside aussi dans la façon de cerner les conflits existants chez l'homme sans un équilibre. Se soumettre totalement à la religion rend aveugle si la raison n'est pas invitée pour éclairer. D'ailleurs, Pascal, lui-même, affirme : « *ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée* » (B. Pascal, 1977, p.106). C'est-à-dire, avant de croire il faut comprendre et cette compréhension passe par la raison. Il ne s'agit plus de fanatisme religieux mais plutôt d'élévation spirituelle comme on peut le voir dans les fragments des *Pensées* où l'équilibre est fait à partir de cette liberté de l'auteur. Celui-ci, étant croyant et en jouant avec un questionnement, confirme la véracité de cette religion qu'il défend et à laquelle il croit.

Loin de se limiter sur l'ambition terrestre, l'apologiste s'élève et veut élever toutes les personnes même celles qui n'ont pas la foi. Se battre pour retrouver le bonheur éternel nécessite dès lors, une lutte contre les passions abusives. L'amour de soi est banni, il doit plutôt être conduit vers l'amour en Dieu. Cette ambition, qui mène vers quelque chose de plus grand, est l'explication simple de la passion de Pascal pour l'ambition car dit-il celle-ci nous élève : « L'homme n'est pas digne de Dieu mais il n'est pas incapable d'en être rendu digne. Il est indigne de Dieu de se joindre à l'homme misérable, mais il n'est pas indigne de Dieu de le tirer de sa misère. » (B. Pascal, 1977, p. 175).

Sortir de son vide existentiel dû à la corruption de l'homme depuis le péché originel, tel est le projet de B. Guion(2002, pp.41) : « *c'est au péché qu'est imputable le vide du cœur humain.* » Il explique ainsi la passion de l'ambition pascalienne qui consiste à tirer l'homme de cette bassesse pour chercher à accéder au sublime. Pascal, lui-même, avance : « Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes, ni aux anges, ni qu'il ignore l'un et l'autre, mais qu'il sache l'un et l'autre » (B. Pascal, 1977, p.109). C'est dans ce sens précis qu'il accorde une place importante de la raison permettant à l'homme de réfléchir puis de s'élever comme le rappelle Brissette : « la raison a un espace où elle peut s'exercer, et où elle peut vraiment connaître la vérité » (J.P. Brissette, p.24).

Conclusion

Ce texte, dans son appréciation générale, révèle la prépondérance des émotions dans *Les Pensées* de Blaise Pascal dans une perspective rhétorique. En effet, S'appuyant fondamentalement sur les moyens discursifs, l'apologiste fonde son système de pensée en parfaite corrélation avec la métaphysique et la nature humaine. Dès lors, la passion de la raison, de la religion, de l'ambition et du pari traduisent le caractère ontologique de l'homme pascalien qui s'englué dans une double postulation : l'aspiration à l'élévation et la propension à la bassesse. Cette vision manichéenne est le symbole par excellence de l'ambivalence humaine, consubstantielle au courant janséniste dont Blaise Pascal est un des théoriciens les plus opiniâtres avec le dramaturge Jean Racine. De là est née la matrice de la philosophie néo-stoïcienne, inspirée des écrits de Saint Augustin qui perçoit le monde comme un précipice affreux selon les termes de Bossuet.

Cette contribution nous a permis de voir que *Les Pensées* regorgent d'une kyrielle de passions inhérente à vision du monde de Pascal qui concorde avec la superstructure idéologique de l'époque classique. Elle a montré également que « les passions constituent un lien social » d'après la terminologie du critique littéraire J. Gardes-Tamine (1996, p. 51). En outre, cette étude a mis en évidence le caractère éminemment démiurgique de la rhétorique pascalienne dans la mesure où elle met fortement en relation les caractéristiques et les aspirations propres à la nature humaine. Au demeurant, l'on se pose légitimement la question de savoir si la ramification des passions ne constitue-t-elle pas un obstacle épistémologique à l'écriture pascalienne.

Bibliographie

BRISSETTE Jean-Philippe, 2009, « *L'expérience de l'échec dans les Pensées de Pascal* », Paris, Mémoire de philosophie.

CARTUYVELS Yves, 2008, *Les ambivalences du risque*, Bruxelles, Presses universitaires Saint-Louis.

DEPRINS Dominique, 2008, « Le pari de Pascal, une allégorie du principe de précaution ? ». *Les ambivalences du risque*, édité par Yves Cartuyvels, Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles.

DROSS Juliette, 2023, *L'Art Rhétorique*, Paris, Armand Colin.

GARDES-TAMINE Joëlle, 1996, *La Rhétorique*, Paris, Armand Colin.

GUION Béatrice, 2002, De l'abandon à la méditation : représentations de l'espace intérieur à Port-Royal, Paris, Études littéraires

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1965, *La Raison dans l'histoire*, traduction de Kostas Papaïonnou, Paris, Éditions Points.

MEYER Michel, 2004, *La Rhétorique*, Paris, PUF.

PASQUA Hervé, 1997, *Le cœur et la raison selon Pascal*, 1997, Paris, in *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 95, n°3.

OZI GABBEI Dieudonné Achille, 2023, *Une interprétation du discours mystique du Mémorial de Pascal*, Paris, *Revue l'archétype*, Volume 1, N°1.

PASCAL Blaise, 1977, *Pensées*, édition Michel Le Guern, Paris, Gallimard.

ROBRIEUX Jean-Jacques 2015, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin.

ROGNON Frédéric, 2009, *Les passions*, Paris, Hatier.

VIKTOROVITCH Clément, 2021, *Le Pouvoir Rhétorique*, Paris, Seuil.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 20 novembre 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 09 décembre 2025**
- ✓ **Date de validation: 05 janvier 2026**